En Sauveteur au départ de la Route du Rhum

Le départ de la Route du Rhum est un événement qui attire un million de spectateurs à Saint-Malo. Pas facile donc d'y trouver une place et encore moins un embarquement.
Grâce à l'amabilité des gens de la SNSM, j'ai pu assister à cet événement comme équipier à bord d'une vedette de sauvetage. J'ai eu envie de partager cet événement, d'où ce récit d'une journée mémorable.

Arrivé au port des Bas-Sablons vers 08 heures, je me fraie un chemin au milieu des files de voitures à la recherche d'une place de parc, afin de rejoindre le local de la station de Saint-Malo.
Patrick Le Rouillé, Président, m'y attend, déjà accroché à son portable afin de régler les derniers détails de l'opération. Ce ne sont pas moins de 17 vedettes de la SNSM, regroupées sous le commandement du Cross Corsen qui entoureront les nombreux bateaux de spectateurs agglutinés le long du parcours, entre la Pointe du Groin et le Cap Fréhel.
Privilégié, j'ai le choix d'embarquer sur 3 unités, et je choisis donc tout naturellement celle qui va le plus loin et qui se trouve à proximité de la bouée de Fréhel.
La SNS 121 est patronnée par Yorick, un ami de longue date et directeur du port des Bas-Sablons.
Nous nous rendons au ponton, et je fais la connaissance de l'équipage: Jacky, Sébastien, Olivier, Jeannot, Pierre et enfin Julie, notre médecin-nageuse. L'accueil est chaleureux, l'ambiance est directement au beau fixe et après quelques mots échangés avec les sauveteurs de Lyon venus en renfort, nous appareillons vers 10h30.
La sortie du port fait penser au contournement de Lausanne aux heures de pointe tant il y a de monde. Le temps n'est pas mauvais, malgré des prévisions pessimistes et chacun tient à participer à la fête.

La SNS 121, patronnée par Yorick

De la plus grosse à la plus petite embarcation, c'est tout juste s'il n'y a pas de youyou, chacun prend la file qui nous conduira vers le large, les uns remontant vers le départ, à la Pointe du Groin et les autres, dont la 121, se dirigeant 15 miles plus loin vers Fréhel.
Des navigateurs prudents, équipés, mais aussi des personnes sans gilet de sauvetage; il n'y a donc pas que sur le Léman que l'on est négligent...

Durant 1 heure et demie, nous naviguons au milieu d'une flottille soulevant d'énormes vagues; encore heureux que le vent annoncé ne se soit pas levé. Si nous supportons sans problème ce clapot il n'en va pas de même pour tous, un appel sur les ondes nous annonçe qu'un petit bateau proche d'une vedette SNSM coule et appelle à l'aide. Les occupants seront rapidement secourus et le bateau ramené en lieu sûr. Arrivés devant Fort Lalatte, nous stoppons sur notre zone de surveillance.

Nous sommes en avance, alors une ligne est lancée au cas où les sandwiches pourraient être remplacés par un poisson, mais pas de chance pour cette fois.
Le vent s'est un peu levé et les vagues des navigateurs, ajoutées aux vagues naturelles ont une légère influence sur Julie, pas encore tout à fait amarinée.
Du côté de Fréhel, à environ 1 mille, on ne voit plus la surface de l'eau : c'est un mur flottant qui cache l'horizon, des bateaux agglutinés les uns aux autres, à l'arrêt, attendant l'arrivée des premiers concurrents à passer la dernière marque avant l'aventure.
Nous nous remettons en route afin d'inciter les voiliers à affaler, seule la navigation au moteur étant autorisée dans ce secteur.
Au passage, nous constatons que le Cap Fréhel n'est plus qu'une marée humaine, des milliers de spectateurs étant massés sur ce promontoire, jouissant d'une vue imprenable sur les concurrents. Le départ ayant été donné à 13h02, nous commençons à apercevoir au loin une ligne blanche, horizontale : ce sont les ferrys accompagnant les multicoques qui arrivent sur nous.

Pour l'instant, on ne voit qu'eux. Ces navires, lancés à 15 miles à l'heure, entourés et suivis par la meute de semi-rigides des différents teams engagés et de nombreux bateaux de sponsors, lèvent une mer qui rend la navigation des concurrents moins rapides quelque peu problématique, les seuls pouvant tirer leur épingle du jeu étant les multicoques partis devant.

Plus en avant, à l'endroit où nous nous trouvons, la surface de l'eau ressemble à celle d'un lac de montagne...
Nous commençons à apercevoir les cathédrales de voile des premiers concurrents ; très

Servanne Escoffier essayant de se frayer un passage...

rapidement, on se rend compte que leur vitesse n'est pas optimale, leurs coques ne créant aucun sillage, mais en y regardant de plus près, on constate que les bateaux suiveurs sautent sur les vagues et occasionnent des gerbes d'eau derrière eux.
La course est bel et bien lancée et Yorick ayant amené la vedette au plus près, nous voyons passer, majestueux et très entouré, Groupama de Frank Cammas, suivi de près par Gitana de Yann Guichard. Un peu plus loin, Oman et Sodebo tentent de se frayer un passage entre les spectateurs, aidés par 2 grosses vedettes de l'organisation lancées à plein régime, fonçant sur les côtés du couloir de passage et créant d'énormes vagues, tenant à distance les témé-raires. Puis suivent les autres multis, viennent ensuite les 60 pieds dans un vent faiblissant.
Je scrute les suivants, attendant de voir notre Suisse engagé, Bernard Stamm. Il arrive enfin, au milieu de sa catégorie, tout petit par rapport aux bêtes de course qui l'ont précédé.
Servane Escoffier, la navigatrice coqueluche de Saint Malo, arrive à son tour sur son catamaran ; entourée de ses fans, sans airs, elle peine à trouver un passage, secouée de toutes parts. Vivement le large et la solitude.
Nous resterons à la bouée jusqu'au passage du dernier des 85 concurrents, ce qui n'est pas le cas de tous, et c'est le passage en sens inverse des bateaux spectateurs nous balançant à nouveau une houle qui ballotte notre vedette en tous sens qui vient à bout du courage de Julie. Le soleil se couche maintenant sur l'horizon, les voiliers se dessinent dans le lointain et nous revenons en direction de Saint-Malo, non sans accompagner quelques dizaines de mètres et à coups de sirène, les derniers navigateurs à passer la bouée de Fréhel.

Le cap Fréhel, son phare au soleil couchant

La nuit est maintenant tombée mais nous restons en mer, presque seuls à profiter de cette magnifique soirée, en attendant l'ordre de fin de mission.

La liberté de manœuvre nous est donnée vers 19h00 et, en nous guidant aux instruments face à la côte illuminée, nous nous alignons dans le chenal d'entrée du port.
Nous louvoierons presque une heure entre les voiliers rentrant sous voile au port, avec et sans éclairage, les ferrys partant pour les îles anglo-normandes et les nombreux cailloux bordant la passe.

Rentrés aux Bas-Sablons, je constate que la SNSM n'est pas forcément prioritaire et que notre place est occupée. Yorick dirige la 121 vers les pompes à carburant et c'est à cet amarrage que la journée se termine.

Une poignée de main à tous, l'espoir de partager une autre expérience ensemble et je retrouve Yorick au local de la station.

Quelques bouteilles de vaudois changent de main et chacun regagne ses pénates, fatigué, plein de couleurs et d'images magnifiques d'un départ de régate vraiment pas comme les autres.

Saint-Malo, 31 octobre 2010
Michel Detrey, Président central